

Travailler dans les zones humides – tout un art

Les zones humides sont des milieux pleins de défis pour l'homme. Il est souvent difficile d'y vivre et d'y travailler d'un point de vue strictement physique et les maladies fréquemment associées aux zones humides, telles que le paludisme et la bilharziose, renforcent encore la difficulté. Mais en échange, elles offrent des trésors d'eau et de ressources naturelles diverses qui sont sources d'aliments, de fibres, de médicaments et de matériaux de construction, ainsi que, souvent, une très haute productivité – un assortiment impressionnant qui permet aux populations humaines de subsister.

Pour exploiter les ressources naturelles des zones humides, l'homme fait assaut de talent créatif depuis des millénaires: il a dû mettre au point des outils et des logements adaptés, ainsi que des moyens de transport pour la pêche, la chasse, l'exploitation du sel, l'agriculture et la foresterie. Il en est résulté un patrimoine culturel riche et divers composé de chemins, d'outils, d'habitations et de bateaux.

La caractéristique commune des bateaux des zones humides est leur profil bas et leur poupe arrondie. Les canots préhistoriques construits par les Amérindiens et découverts dans le lac Newman en Floride (États-Unis d'Amérique) en sont un bon exemple – les Indiens Séminole, excellents constructeurs de bateaux appelaient ce lac Pithlachocco, ce qui signifie «le lieu

des bateaux larges». Dans les canaux, les deltas et les rivières d'Asie du Sud-Est, on trouve une grande diversité de bateaux (sampan, barges, etc.) où l'on vivait et qui servaient au commerce ainsi qu'à des activités plus traditionnelles telles que la pêche et le transport. Il en existe des exemples frappants à Hong-kong, en Chine et en Thaïlande. Sur les lacs de la région andine, le roseau totora servait à fabriquer des bateaux que l'on appe-

lait «les chevaux de roseaux» (*caballitos de totora*) ainsi qu'à tisser des objets à usage domestique tels que des paniers et des nattes. Et naturellement, on trouve une diversité de produits d'artisanat tout aussi grande dans les eaux côtières peu profondes, diversité qui est le reflet des caractéristiques aquatiques locales ainsi



ROGER LEGUEN/RAMGAR

Pêche traditionnelle dans le Parc national de Los Roques, un site Ramsar du Venezuela.

que des matériaux disponibles localement pour la construction; de nombreux produits d'artisanat sont en usage depuis des centaines d'années: ils sont construits par des artisans adroits qui transmettent leur art de génération en génération.

Dans les zones humides, la pêche est une activité primordiale et se pratique non seulement avec des bateaux conçus pour être très efficaces mais aussi avec une gamme impressionnante d'engins de capture – les filets et les pièges prédominent, du filet maillant à l'araignée en passant par la seine jusqu'aux pièges construits dans les lacs, les rivières et les estuaires, ainsi qu'aux pièges plus petits et mobiles. Une fois encore, le concept et la construction reflètent les conditions aquatiques locales ainsi que les matériaux disponibles et les caractéristiques des espèces exploitées.

Vivre en milieu aquatique pose un autre défi – celui des matériaux de construction et de la conception. Dans le delta de l'Orénoque, au Venezuela, les plantes des zones humides servent à la construction des maisons des Waraos, dont le nom signifie «habitants des marais». Les maisons sur pilotis, adaptées à la vie aquatique, se retrouvent dans de nombreuses régions du monde: maisons de bambou du lac Inle au Myanmar, habitations construites avec le palmier Nibong ou le bois des mangroves dans les petites îles et les bras côtiers de l'Asie du Sud-Est, maisons aux murs faits du bois prélevé dans les forêts et au toit de feuilles de palmiers dans les forêts

«Pour exploiter les ressources naturelles des zones humides, il a fallu que l'homme déploie tout son talent créateur pendant des millénaires.»

inondées de l'Amazonie. Dans ce dernier cas, le niveau d'eau peut monter de 10 ou 12 mètres durant la saison des pluies et la population locale a également construit des maisons flottantes pour tenir compte des changements exceptionnels du niveau d'eau. Autre adaptation à la vie aquatique, cette population a créé des jardins flottants, une pratique déjà attestée au 14^e siècle lorsque la tribu nomade des Aztec/Mexicas (qui fonda ensuite l'empire Aztec), utilisait des jardins flottants sur le lac Texcoco. Cette technique est également encore utilisée dans de nombreuses régions du monde, par exemple sur le lac Dal au Cachemire et sur le lac Inle au Myanmar.

Les structures permanentes associées aux zones humides, ainsi que plusieurs grandes villes telles que Bangkok, Venise, Amsterdam et une partie de Caracas construites sur l'eau, constituent un patrimoine culturel important. Dans ces paysages de zones humides urbanisées, les canaux s'entremêlent avec les temples, les palais et les maisons. L'exploitation du sel a conduit à la création de ports, de docks et d'entrepôts qui datent de la période romaine ou du Moyen Âge dans de nombreux marais côtiers de la Méditerranée. La gestion de la ressource d'eau elle-même, ainsi que la nécessité d'assurer des communications efficaces, est également à l'origine d'une vaste gamme de structures en rapport avec l'eau. Le long des grands fleuves tels que le Nil, le Tigre, l'Euphrate et le Hwang-Ho (fleuve Jaune), d'anciennes civilisations ont créé des systèmes de barrages, de digues et de canaux pour utiliser l'eau de la manière la plus efficace qui soit, une pratique observée dans de nombreuses régions du monde, parfois au détriment de la zone humide.

Depuis quelques années, et une période intense de construction dans la deuxième moitié du 20^e siècle, les barrages retiennent l'attention. Entre 1950 et 1980, pas moins de 35 000 grands barrages ont été construits dans le monde entier. Le rapport récent de la Commission mondiale sur les barrages estime que 40 à 80 millions de personnes ont été physiquement déplacées par



Plusieurs grandes villes comme Bangkok, Amsterdam, une partie de Caracas et Venise (en photo) sont construites sur des zones humides.

des barrages et que d'autres, innombrables, ont vu leur existence affectée à différents égards. Les populations autochtones et tribales ont souffert de manière disproportionnée des impacts négatifs des grands barrages qui ont souvent gravement mis en danger leur vie, leur mode d'existence, leur culture et leur vie spirituelle. Les impacts sur le patrimoine culturel sont encore largement ignorés dans le processus de planification des barrages et, en ce moment même, la controverse est encore vive dans plusieurs pays d'Afrique, d'Asie et de la région néotropicale en ce qui concerne des plans de construction de barrages qui pourraient détruire des modes de vie locaux et les traditions qui leur sont associées.

La vie et le travail dans le milieu des zones humides sont à l'origine d'un patrimoine remarquablement divers de traditions et d'objets. Le rythme actuel du développement économique fait peser une menace permanente sur ce patrimoine culturel et l'enjeu consiste maintenant à mettre au point des stratégies de gestion qui garantissent sa survie.

Bureau Ramsar

Rue Mauverney 28
CH-1196 Gland
Suisse
Tél.: +41 22 999 0170
Fax: +41 22 999 0169
E-mail: ramsar@ramsar.org
Site web: <http://ramsar.org>

